



Date 04.2008 Source SPIRIT#39 Auteur(s) Cécile Broqua et Cyril Vergès

Plan A3 – Depuis 2004, La Nouvelle Agence, fondée par les architectes Samira Aït-Mehdi, Sylvain Latizeau et le photographe Benoît Schmeltz, a toujours conçu des projets où le récit des formes s'enrichit du regard et de la réflexion d'artistes plasticiens. Comme une évidence. Ils ont commencé en tant qu'associés au cabinet Baudin et Limousin sur le projet de construction d'un gymnase aux Chartrons. Ils se sont attachés à développer essentiellement des actions dans l'espace public en considérant la nécessité de travailler pour la vie de la cité et d'apporter des réponses singulières à des enjeux collectifs. Leurs choix, leur rigueur ainsi qu'un appétit insatiable pour la littérature et les arts plastiques les conduisent au jour le jour à bâtir une architecture qui leur ressemble : affranchie et engagée, attentive et inventive.

Comment concevez-vous la fonction d'architecte ? C'est une question corporatiste. Le métier d'architecte est complexe, difficile. Il nous permet de prendre des positions dans la vie de la cité. Nous aurions accordé autant d'importance à nos choix en exerçant une autre profession. Nous choisissons toujours des projets où le regard de l'architecte, du concepteur va être important, voire déterminant sur la pratique, l'usage, tout en nous laissant une grande marge de liberté. La réalisation de l'aire d'accueil pour les gens du voyage à la sortie de Bordeaux Nord, après le quartier de Bacalan, côté Garonne, montre qu'il reste encore des choses à faire. Au démarrage de cette étude, nous avons visité ce qui existait déjà, accompagnés d'une personne qui aujourd'hui s'est sédentarisée. Avec son aide, nous avons pu observer les dysfonctionnements de ces équipements qui entraînent des dégradations de la part des usagers. Souvent les dégâts surviennent lorsque les personnes cherchent à adapter les installations à leurs pratiques en les bricolant. Les défauts qui perdurent dans ce type d'aménagement proviennent d'un déficit de dialogue entre les architectes et les usagers. Le programme d'une aire d'accueil est sommaire, ce qui laisse de la place aux idées. Nous avons choisi, par exemple, de dissocier les sanitaires de la cuisine à la fois dans le choix des matériaux et dans l'accès. Nous avons également travaillé sur le traitement au sol de façon à ce qu'il résiste aux nettoyages fréquents à grandes eaux. C'est un projet qui nous a réellement permis de nous impliquer dans le programme.

Comment abordez-vous un projet ? Sylvain est plus instinctif et modélise assez vite. Il pense au bâtiment dans sa forme finale. Il a fait une partie de sa formation d'architecte à Deft, aux Pays-Bas, où les étudiants produisent un projet tous les deux mois. De mon côté, je vais aborder et préparer le sujet en m'imprégnant de l'histoire, du contexte social, que je vais traduire sous la forme d'un récit. Étape après étape, ce récit nous permet de vérifier si l'avancée du projet correspond à l'idée de départ. Nous avons fondé LNA à trois avec le plasticien Benoît Schmeltz. Aujourd'hui, il a choisi de se consacrer davantage à son travail de photographe. Il occupait une place indispensable dans la conception des projets.

Depuis son départ, vous avez invité d'autres plasticiens à collaborer avec vous. En quoi cela est-il nécessaire dans votre fonctionnement ? Que viennent-ils décaler ou apporter en plus ?

Ils ont leur propre regard. Ils accordent une grande importance au geste et à la parole ; un engagement que l'on partage. Nous ne parlons pas des artistes en général, mais de Laurent Ledeunff et Nicolas Milhé que nous avons rencontrés. Ils se posent les mêmes questions que nous autour des matériaux, leurs contraintes... Quelle place leur accordez-vous dans le travail ? Ils font partie de l'histoire. Ils sont concepteurs au même titre que nous. Laurent Ledeunff travaille avec nous sur la réalisation d'un auvent pour le pôle intermodal de Pessac centre. Au départ, la demande était de qualifier ce lieu en orientant la proposition vers la création d'un

endroit vide. Notre réponse a été d'imaginer que l'espace pouvait être habité. À cette période-là, nous avons vu les totems de Laurent au CAPC. Son travail nous a donné l'envie de travailler avec lui, car ses oeuvres pouvaient apporter une plus-value de sens et de mystère au projet. Il a de suite été réceptif à notre proposition. Avec Nicolas Milhé, nous travaillons sur la réalisation d'équipements sportifs sur le parc des berges Saint-Michel. Avant de travailler avec lui, nous avons déjà croisé son travail dans les galeries. Il est originaire de ce quartier. Longtemps, il a milité pour l'installation de panneaux de basket sur la place. Son implication a été immédiate. Il a eu de nombreuses idées et a largement participé à l'évolution du projet. L'un comme l'autre ont cette souplesse d'avancer avec le projet et savent s'adapter aux exigences.

Des références ? Ce sont toujours des gens qui ont parlé d'autre chose que de leur pratique propre et su dépasser le propos de la forme. Des créateurs de tous horizons dont l'oeuvre est impressionnante, indépassable et qui nous entretiennent dans l'exigence.